

NUMÉRO - 7
JUILLET 2010 / 8€

LE MAGAZINE DE L'INREES
INSTITUT DE RECHERCHE SUR LES EXPÉRIENCES EXTRAORDINAIRES

**SERGE
TRIBOLET**
Extension
de la
psychiatrie
au registre
du surnaturel

**La science
peut-elle tout
expliquer ?**

**VOYAGE AU
COEUR DE LA
PHYSIQUE
QUANTIQUE**

**Protéger
l'environnement
en revisitant
le totémisme**

Julie Beischel
**les médiums
à l'épreuve de la
science**



Julie Beischel les médiums à l'épreuve de la science

Recherches sur les communications avec l'au-delà

Entretien réalisé par Stéphane Allix
Traduction Laetitia Ceccaldi

Julie Beischel est co-fondatrice et directeur de recherche du Windbridge Institut. Diplômée en pharmacologie et en toxicologie de l'université de l'Arizona, elle se consacre depuis plusieurs années à l'étude de la survie de la conscience. Ses recherches portent sur l'étude des communications entre des médiums et des défunts, selon deux axes différents. Un axe de recherche est centré sur l'obtention de preuve : est-ce que les médiums obtiennent des informations avérées, une fois éliminés tous les moyens conventionnels d'obtention d'information ? Son autre axe de recherche porte sur l'analyse du processus d'obtention de ces informations par les médiums. Où en sont les plus ambitieuses recherches scientifiques conduites à ce jour sur la médiumnité ? Quand la science se penche sérieusement sur la possibilité d'une vie après la mort.

Stéphane Allix : *Quels sont les principaux points sur lesquels porte votre attention lors d'une expérience sur la médiumnité ?*

Julie Beischel : Nous devons contrôler un certain nombre d'éléments. Les premiers sont la fraude et l'imposture. Une personne qui n'est pas médium peut faire par exemple des recherches sur Internet et ainsi vous rapporter des informations exactes. L'autre point important à prendre en compte est la lecture à froid [un outil psychologique avec lequel le médium se sert des attitudes et des réactions de la personne assise en face de lui pour fabriquer des informations qui paraîtront exactes lors de la séance un médium qui est bon psychologue ou sociologue peut élaborer une lecture correcte et complète simplement en observant vos réactions à ce qu'il dit ; en supprimant toute interaction entre le médium et le sujet cible [la personne qui se prête à l'expérience et dont un proche est décédé], nous éliminons par la même occasion cette possibilité. Notre recherche va également enrayer l'éventuelle transmission de signaux subtils ou inconscients entre expérimentateur et médium : si la personne qui conduit la recherche n'a aucune information sur le défunt, elle ne peut rien révéler au médium. Enfin, il arrive que les médiums fassent des déclarations si générales qu'elles pourraient s'appliquer à n'importe qui. Notre protocole requiert que le médium réponde à des questions spécifiques sur l'apparence physique de la personne décédée, sa personnalité, ses hobbies ou ses activités et les circonstances de sa mort.

S.A : *Pouvez-vous nous décrire précisément comment se déroule une de vos expériences ?*

J.B : Chaque médium fait la lecture [une séance de travail] sur deux personnes décé-

dées dont nous ne donnons que les prénoms. Pendant la lecture, on leur pose des questions sur chaque personne décédée ; cela se passe au téléphone et l'expérimentateur n'est au courant de rien. Les deux lectures sont ensuite retranscrites et notées. On ôte toute référence à un nom de ces documents, que l'on donne ensuite à lire aux personnes dont le proche est l'un des deux défunts, sans qu'elles sachent laquelle des deux lectures leur correspond. Elles évaluent la concordance de chacune des lectures avec la personne décédée en leur donnant une note. Nous comparons ensuite la note qu'elles ont donnée à leur propre lecture à celle donnée à l'autre lecture.

S.A : *Vous ne donnez aux médiums que le prénom d'une personne décédée et ils trouvent pourtant des informations justes à leur sujet, comment cela peut-il s'expliquer ?*

J.B : Avec ces protocoles, nous avons éliminé toute les explications conventionnelles car l'information n'a pu leur parvenir par un moyen « normal ». Il nous reste donc deux explications possibles : la survie de la conscience — la personne décédée continue d'exister sous une autre forme après la mort physique et le médium communique effectivement avec elle ; l'autre explication suppose l'utilisation de la télépathie, de la clairvoyance ou de la précognition — le médium capte les informations concernant la personne décédée, du sujet cible, où qu'il se trouve, ou du futur. Dans ce cas, l'hypothèse qui prime est qu'il utilise un don psychique quelconque pour obtenir ces informations, et qu'il ne communique pas avec une véritable entité décédée.

S.A : *Comment, scientifiquement, différencier don psychique et médiumnité ?*

J.B : Les lectures psychiques font partie de la

pratique de nombreux médiums. Si vous leur demandez, ils vous diront qu'ils arrivent eux-mêmes à faire la distinction entre télépathie et communication avec une personne décédée, le ressenti lié à chacune des situations est différent. Nous examinons cela de manière contrôlée et rigoureuse mais nous n'avons fait qu'effleurer la surface jusqu'à présent et notre travail est loin d'être achevé. Leurs expériences sont très différentes. Il existe des similitudes entre communication et télépathie parce que, malgré tout, dans les deux cas il s'agit de la réception anormale d'information, mais je pense que le cœur du sujet réside dans l'expérience même du médium. C'est pour cela que nous effectuons deux types de recherche au Windbridge Institute : la recherche focalisée sur les preuves et la recherche focalisée sur les procédés, en nous basant sur l'expérience du médium.

S.A : *J'ai constaté parfois que des médiums se trompent en croyant communiquer avec l'au-delà alors qu'ils sont renseignés par leur capacité psychique. Comment juger de l'explication du médium lorsqu'on le questionne sur son expérience ?*

J.B : Oui, il est vrai que les médiums peuvent avoir la motivation inconsciente de croire qu'ils communiquent avec une personne décédée alors que ce n'est que de la simple télépathie. Nous allons approfondir ce sujet dans l'avenir. Mais j'ai envie de souligner que de nombreux médiums ont des expériences médiumniques depuis tout petits, et à cet âge, aucune motivation psychologique ne les inciterait à adhérer à telle ou telle hypothèse, par contre, lorsqu'on a l'intention de gagner sa vie avec son don, la motivation psychologique peut effectivement jouer un rôle [dans le fait de croire qu'il s'agit de communication avec un défunt plutôt qu'une forme ▶▶▶



de télépathie. Mais donc, la nature des expériences rapportées lorsqu'ils sont très jeunes nous indique que la motivation n'a rien à voir.

S.A : *Se peut-il que, lorsque un médium possède un don psychique ou la capacité de voir des personnes décédées, il développe une grille de lecture et élabore des explications qui le conduisent à croire qu'il parle à une personne décédée alors que l'information provient de sa vision psychique, tout en ne le sachant pas lui-même, le processus étant en quelque sorte inconscient ?*

J.B : La seule chose que je puisse répondre à cela est qu'un médium a l'expérience de la réception d'information psychique à propos de personnes vivantes et qu'il ressent les choses très différemment lorsqu'elles proviennent d'une personne décédée. Quand on lui demandait de décrire les sensations liées à ses lectures, un de nos médiums nous a répondu que la lecture psychique s'apparentait à la lecture d'un livre alors que la lecture médiumnique ressemblait plutôt à une pièce de théâtre. C'est donc très différent. Nos projets de recherche se situent à ce niveau-ci en ce moment.

SA : *En vous écoutant, il paraît tellement évident qu'il se passe quelque chose que je suis très surpris que cela n'ait pas été largement diffusé.*

J.B : Je suis aussi surprise que vous. Et même si, encore une fois, on ne peut pas toujours faire la distinction entre télépathie et survie de la conscience, c'est au moins une preuve de l'existence de la télépathie ; lorsqu'on y rajoute l'expérience des médiums, cela ressemble à de la communication avec les morts.

S.A : *Quelle est votre opinion personnelle là-dessus ?*

J.B : Je suis une scientifique, je n'ai pas d'opinion personnelle. On nous demande souvent : « En quoi croyez-vous ? » Je suis une scientifique, je n'ai pas de croyance. Je vais dans le sens des données et de ce qu'elles démontrent.

S.A : *Et qu'en est-il de votre mère ?*

J.B : Je n'aime pas parler de mes expériences personnelles la concernant.

S.A : *Pourtant, vous paraîsez paisible, cela signifie-t-il qu'il se soit passé quelque chose ?*

J.B : Oui.

S.A : *Pouvez-vous expliquer la nécessité de réaliser ces expériences « en aveugle » ? Pourquoi l'expérimentateur ne doit-il pas connaître l'histoire de la personne décédée ? Dans le même esprit, qu'est-ce que cela changerait si la personne ayant perdu un proche était présente lors de l'expérience ?*

J.B : La présence du sujet cible lors de la lecture peut biaiser son analyse à cause de ce que l'on appelle la subjectivité de l'évaluateur. C'est une question de psychologie : s'il sait que la lecture le concerne, il aura tendance soit à surévaluer, soit à sous-évaluer ce qui sera dit par le médium, en fonction de ses propres croyances en la médiumnité, ainsi que de sa personnalité. Donc, en faisant en sorte que le sujet cible n'entende pas la lecture et en lui donnant deux lectures à évaluer, sans lui indiquer celle qui le concerne, nous rétablisons l'équilibre et éliminons la possibilité de subjectivité de l'évaluateur. S'il fait preuve de sévérité et de rigueur pour la notation d'une

“

Nous constatons que les médiums reçoivent des informations de manière inexplicée

”

des lectures, il en fera de même pour l'autre. S'il donne au médium le bénéfice du doute et note quelque chose comme étant exact alors que ça ne l'est pas tout à fait, ce sera aussi le cas pour l'autre lecture, ce qui compense sa subjectivité. Lorsque nous analysons les données, nous n'appliquons aucun postulat du genre « si le médium est correct juste ici, c'est que c'est un bon médium... » Nous nous contentons de comparer la note que le sujet à cible a donnée à sa propre lecture avec celle qu'il a donnée à celle d'un autre et nous analysons l'écart entre les deux. En empêchant la personne d'entendre la lecture, nous évitons toute subjectivité dans la notation. Par ailleurs, si l'expérimentateur lui-même n'a pas d'information, il ne peut mettre le médium sur la voie en cas de difficulté. Sans information, la personne ne peut orienter le médium,

intentionnellement ou non. C'est pour cela que nous effectuons nos lectures par téléphone. Cela se passe entre le médium et moi, seul à seul, et nous ne sommes même pas dans la même ville, souvent même pas dans le même Etat. Tout ce que nous avons, le médium et moi, c'est un prénom. Il n'y a donc aucun risque que j'émette des signaux quelconques au médium puisque je n'ai aucune information concernant la personne décédée.

S.A : *Pourquoi est-ce si important de communiquer le prénom de la personne décédée ?*

J.B : De nombreuses théories spirituelles ou métaphysiques abordent le sujet. Lorsque le sujet cible nous donne le prénom du proche décédé, il autorise le médium à faire une lecture sans lui, sans qu'il soit présent, et cela aide le médium à se concentrer — il peut se raccrocher à quelque chose. Mais vous me direz, si nous lui donnons le prénom de John, comment savoir s'il parle du bon John ? Et bien, nous nous disons que cela incombe à John de trouver le bon médium et non au médium de trouver le bon John.

S.A : *Cela ne serait-il pas plus efficace de donner une photo de la personne décédée ?*

J.B : Oui, mais il peut alors se produire certaines choses. Ce que le médium pourra déduire de la photo en toute logique — l'âge de la personne, son origine ethnique — ne pourra pas être pris en compte puisque n'importe qui en déduirait de même. De plus, nous avons découvert que l'information passe mieux si le cerveau gauche du médium n'est pas sollicité. Le processus médiumnique semble résider dans l'hémisphère droit du cerveau ; si nous donnons une photo au médium, son cerveau gauche cherchera instinctivement à faire des déductions et son implication compromettra l'expérience. Si vous allez voir un médium, celui-ci obtiendra un meilleur résultat au téléphone parce qu'ainsi son cerveau ne tentera pas de passer en revue tout ce qu'il verra de vous, si vous vous trouvez dans la même pièce que lui. Il pourra alors bloquer cette partie de son cerveau et simplement recevoir l'information qui lui vient.

S.A : *Que conseillerez-vous à quelqu'un qui souhaite consulter un médium : de lui donner un prénom et rien d'autre ?*

J.B : Lorsque nous parlons aux gens de la meilleure façon d'obtenir le plus d'informa-

tions d'une lecture médiumnique, nous leur disons de donner aux médiums ce qu'ils veulent parce que chacun d'entre eux a sa propre façon de procéder. Certains médiums ne voudront pas de prénom et d'autres demanderont le nom et le lien relationnel. Nous conseillons en conséquence de donner au médium l'information qu'il demande mais de faire le tri dans ce qu'il dira, entre ce qu'il pourrait avoir déduit en utilisant la logique, et le reste. Si la personne qui se présente devant

expérience « contrôlée ».

S.A : *Quels sont les objectifs de vos expériences scientifiques sur la médiumnité ?*

J.B : Ces études centrées sur les preuves cherchent à vérifier si un médium peut rapporter des informations précises et justes, l'objectif étant d'éliminer toutes explications conventionnelles sur l'origine de ces informations. Nous constatons que les médiums reçoivent

S.A : *Quels sont les objectifs scientifiques des études que vous avez faites ?*

J.B : La première étape de toute méthode scientifique est l'observation. L'observation nous montre que des personnes prétendent pouvoir communiquer avec les morts. S'ils donnent des informations, ces informations sont-elles exactes ? Le cas échéant, comment expliquer qu'ils rapportent des informations avérées ? Nous examinons donc toutes les



Stéphane Allix et Julie Beischel pendant le tournage d'Enquêtes Extraordinaires

un médium est jeune et qu'elle lui dit avoir perdu son frère ou sa sœur, le médium saura que la cause de la mort n'était pas la vieillesse. Les gens doivent prendre en considération la portée des déductions logiques afin de limiter les informations pouvant être obtenues par ce biais. Le mieux est de donner le moins d'informations possibles aux médiums. S'ils veulent des réponses, « oui » et « non » sont tout à fait convenables et « je ne sais pas » est parfaitement acceptable. Faites votre propre

des informations de manière inexplicable. Par exemple, lorsque j'étais à l'université, nous avons fait une étude sur des lectures téléphoniques avec 16 personnes. On donnait deux lectures aux sujets-cibles qui devaient leur donner une note de 0 à 6. Ceux-ci ignoraient quelle lecture était la leur. Pourtant, la note qu'ils donnaient à leur propre lecture était statistiquement bien plus élevée que celle qu'ils donnaient à l'autre. Nous appelons cela des lectures contrôlées.

explications conventionnelles qui permettraient de dire que la médiumnité n'existe pas, qu'il s'agit juste de ceci ou de cela. Nous vérifions toutes ces possibilités. La première est la fraude ou la supercherie : le médium avait accumulé des informations sur le sujet cible ou la personne décédée au préalable — Internet ou un enquêteur privé l'ayant renseigné. Notre protocole élimine cette possibilité puisque le médium n'a que le prénom de la personne décédée. Une autre expli- ▶▶▶



“
Nous avons tendance à penser que la survie de la conscience est l'explication la plus appuyée par les données
”

cation normale est la lecture à froid, lorsque le médium utilise les indications visuelles ou auditives qu'il perçoit du sujet-cible afin de fabriquer une lecture qui lui correspond — il peut ainsi orienter la direction que prend la lecture. Nous évitons ce cas de figure car le sujet-cible et le médium ne sont pas ensemble lors de la lecture. Le médium ne reçoit aucun retour — la seule personne avec qui il inter-agit est l'expérimentateur et celui-ci ne détient aucune information. Ce qui nous amène à une autre éventualité : ce serait l'expérimentateur qui fournirait des indications au médium. Dans notre protocole, l'expérimentateur est « aveugle », il ne sait rien de la cible, et cela ne peut donc arriver.

Une autre critique concernant le manque d'exactitude des lectures médiumniques est que l'information est si générale qu'elle peut s'appliquer à tout le monde. Cela est exclu si l'on demande au médium de nous rapporter des informations spécifiques. Nous posons au médium quatre questions spécifiques sur la personne décédée : description physique, personnalité, passe-temps ou activités et cause de la mort. Ce genre d'informations ne peut s'appliquer à tout le monde. Notre protocole prend aussi en compte l'éventuelle subjectivité du sujet-cible, une autre explication normale à éliminer. En comparant la note que le sujet-cible donne à sa propre lecture avec celle qu'il donne à une autre en toute ignorance,

nous rétablissons son objectivité d'un bout à l'autre de l'expérience. Ce que nous avons pu constater, c'est que les gens donnent une note plus élevée à leur lecture qu'à celles des autres, sans savoir qu'elle leur est destinée.

S.A : *Et qu'est-ce que cela signifie ?*

J.B : Que certains médiums sont capables de recevoir et de rapporter des informations justes et précises par des moyens que nous appelons anormaux, sans aucune indication ou connaissance préalable.

S.A : *Quelle est donc la conclusion scientifique de votre étude sur la médiumnité ?*

J.B : Nous pouvons en conclure que la réception d'information anormale est un fait mais nous ne pouvons pas déterminer d'où elle provient. Les données soutiennent l'idée de la survie de la conscience, d'une vie après la mort. Un aspect de notre personnalité ou de notre identité continue à exister après la mort physique sous une forme capable de communiquer avec un médium. Les données appuient également d'autres hypothèses sans rapport avec la survie de la conscience : la clairvoyance, la télépathie ou la précognition permettraient aux médiums d'obtenir des informations sans pour autant communiquer avec les morts.

S.A : *C'est déjà stupéfiant. Vous travaillez aujourd'hui sur la distinction entre don psychique et médiumnité — comment procédez-vous ?*

J.B : Notre recherche est double. Nous nous focalisons sur les preuves en reproduisant une étude basée sur la réception anormale d'information. Nous reproduisons ce que nous avons déjà publié pour montrer que ce n'était pas un hasard ou un coup de chance. La deuxième partie de notre recherche concerne les procédés employés par les médiums : nous analysons les expériences des médiums pendant les lectures médiumniques. L'information obtenue lors d'une lecture médiumnique est très différente de celle obtenue par une lecture psychique et c'est ce sur quoi nous nous focalisons actuellement : l'examen ciblé des expériences des médiums durant les deux types de lecture.

S.A : *Comment testez-vous cela ?*

J.B : Nous avons publié les résultats de recherches qualitatives et quantitatives. Lors de la recherche qualitative, nous leur avons simplement demandé une description détaillée de leurs expériences psychiques et médiumniques. Nous analysons la phénoménologie en observant les éléments individuellement, les similitudes entre ce que disent les multiples médiums sur leurs expériences et la liste des expériences communes à chacun pour la lecture psychique puis pour la lecture médiumnique. Lors de la recherche quantitative de leurs expériences, les médiums remplissent un questionnaire qui porte le nom « d'Inventaire sur la Phénoménologie de la Conscience » dans lequel sont comptabilisés 26 dimensions ou états de conscience différents. Nous comparons alors l'état de conscience des médiums lors de la lecture médiumnique. Ils font la lecture médiumnique

puis remplissent un questionnaire et enfin, alors qu'ils ne sont en contact avec aucune personne décédée et dans des circonstances contrôlées, ils remplissent le questionnaire de nouveau et nous pouvons alors comparer les deux chiffres.

S.A : *Cette étude est en cours ?*

J.B : Oui, mais les résultats n'ont pas encore été publiés.

S.A : *Quelles sont vos conclusions scientifiques pour l'ensemble de ces études ?*

J.B : Historiquement, différencier survie de la conscience et don psychique a toujours été difficile. Mais maintenant que nous avons commencé à travailler sur l'expérience des médiums, nous avons tendance à penser que la survie de la conscience est l'explication la plus appuyée par les données.

S.A : *Vous en parlez avec beaucoup de calme, mais c'est une information assez stupéfiante !*

J.B : Oui, je sais, mais c'est ce que je fais tous les jours et cela ne me surprend plus. Après 100 ans de recherche sur la médiumnité, nous commençons à pencher dans cette direction en observant l'expérience des médiums — ce que nous ne pouvions faire auparavant car de nombreux médiums étaient des « channels » (ils entraient en transe lors de la lecture) et ne pouvaient donc parler de leur expérience de réception. Les médiums modernes sont totalement conscients lors des lectures. C'est une information qui ne pouvait pas être étudiée avant aujourd'hui.

S.A : *Êtes-vous en train de me dire que la science est sur le point de prouver qu'il existe une vie après la mort ?*

J.B : Non, ne me citez pas là-dessus ! Je ne pourrai pas dire ça. Mais je pense que les données commencent à s'accumuler et que c'est la direction que nous prenons. Nous sommes le seul organisme de recherche au monde dont le sujet d'étude principal est la survie de la conscience. Il n'y a aucun autre phénomène qui touche autant de monde. Nous mourons tous un jour, qu'arrivera-t-il alors ? Le fait qu'il n'y ait pas davantage de soutien pour cette recherche et que si peu de scientifiques s'y intéressent est assez surprenant.

S.A : *Avez-vous peur de mourir ?*

J.B : Je crois que j'ai peur du processus de la mort mais je n'ai pas peur de la mort en tant qu'état. Vous comprenez ce que je veux dire ? Woody Allen a dit : « Je n'ai pas peur de mourir, c'est juste que je ne souhaite pas être là quand ça arrivera ». Ces paroles font écho en moi. Récemment, j'ai participé à la conférence de l'Association internationale d'études sur les expériences de mort imminente (IANDS). J'ai pu parler avec des gens qui avaient eu de vraies expériences de mort imminente. Je ne m'étais jamais trouvée dans une pièce remplie de personnes si sûres d'elles... Elles ne croyaient pas, elles savaient, elles savaient qu'il existe une vie après la mort. Ces gens étaient calmes et joyeux parce qu'ils n'avaient aucune peur, aucune question : ils connaissaient la fin de l'histoire. C'était une expérience très intéressante.

S.A : *Est-ce que votre recherche sur la médiumnité concorde avec ce que racontent les gens ayant vécu des expériences de mort imminente ?*

J.B : Oui. Je pense que la recherche sur la médiumnité rejoint parfaitement la recherche sur les expériences de mort imminente ou la recherche sur la réincarnation portant sur ces enfants qui se souviennent de leurs vies passées. Il y a là quelque chose à approfondir. Comment un médium peut-il parler à une personne décédée si elle s'est réincarnée ? Nous n'avons pas encore analysé la question. Un médium peut-il rentrer en contact avec une entité qui prétend s'être réincarnée ? Plusieurs théories métaphysiques abordent ce sujet : par exemple, nous posséderions une sorte d'âme supérieure et seule une partie de cette âme se réincarnerait.

S.A : *Comment expliquer que tant d'argent soit investi dans la recherche de choses insignifiantes et que des recherches aussi significatives que les vôtres ne soient pas financées correctement ?*

J.B : Aux Etats-Unis, le gouvernement n'accorde pas de subvention pour quoi que ce soit approchant un tant soit peu de ce que nous faisons. Nous comptons plutôt sur les gens qui s'intéressent à ces choses pour soutenir une recherche indépendante sur l'investigation d'expériences extraordinaires. Une autre branche de recherche que nous faisons au Windbridge Institute est la recherche appliquée : comment cette recherche peut-elle améliorer la condition humaine ? En ce moment, nous portons notre attention sur le deuil — dans une étude pilote sur le su- ▶▶▶

jet, les personnes en deuil nous rapportaient se sentir considérablement mieux après une lecture médiumnique. Même ceux qui avaient fait un travail avec des professionnels de santé mentale déclaraient qu'une lecture médiumnique leur était plus bénéfique. De nombreux écrits stipulent qu'aucune thérapie ne soigne mieux le deuil que le temps qui passe. Trouver un traitement efficace à un tel chagrin est un véritable besoin. Les lectures médiumniques semblent fort bien y répondre et nous nous dirigeons vers un avenir où professionnels de santé mentale et médiums pourront travailler main dans la main afin de fournir les meilleurs soins psychologiques aux personnes endeuillées.

S.A : *La question souvent soulevée par les professionnels de santé mentale est que la souffrance associée au processus de deuil est telle qu'elle incite les endeuillés à déformer la vérité, à entendre ce qu'elles veulent entendre et à inventer... Que pouvez-vous répondre à cela ?*

J.B : Le concept de liens persistants a engendré beaucoup d'écrits. Pour avancer après la perte d'un être cher, vous devez redéfinir votre relation avec lui, non pas forcément pour mettre un terme à la relation mais pour la changer : il n'est plus là, la relation en est donc transformée. Une lecture médiumnique permet de redéfinir cette relation car la personne peut encore communiquer avec vous par le biais d'un médium ou directement avec vous — nombre de médiums font état de ces signes ou symboles que l'on vous envoie de l'au-delà et plus encore. Une lecture médiumnique aide à redéfinir la relation, ce qui est partie intégrante de la guérison du deuil. En début d'année, j'ai donné des conférences dans divers établissements de soins palliatifs et les accompagnateurs étaient très réceptifs à mon discours, ce qui doit être le cas plus souvent qu'on ne le pense. Quelques médiums m'ont dit avoir tissé des liens avec des professionnels de santé mentale ou accompagnateurs — par la suite, ceux-ci étaient plus à même d'envoyer leurs patients vers ce médium parce qu'ils le connaissaient. Grâce au processus de certification de Windbridge Institute, certains accompagnateurs sont plus à l'aise avec les médiums dont les capacités ont été testées. Nous espérons pouvoir bientôt ajouter à notre site Internet, par exemple, les professionnels de santé mentale ouverts à cette idée — vous pourrez ainsi consulter quelqu'un dont vous serez sûr qu'il ne vous dira pas d'éviter d'aller voir un médium.

Dans le sondage sur le deuil que nous avons effectué, un certain nombre de personnes interrogées ont voulu ajouter que c'était l'association des deux, professionnel de santé mentale et médium, qui les avait aidés. L'un d'eux a même dit : le professionnel de santé mentale s'adressait à ma tête et le médium à mon cœur — c'était une sorte de traitement holistique. Nous aimerions beaucoup pouvoir faciliter ce genre de travail à double apport à l'avenir.

S.A : *Des études, les vôtres incluses, ont prouvé que la médiumnité peut réellement faire ce qu'elle prétend lors d'expériences contrôlées. D'un autre côté, lorsque des gens perdent un proche, ils s'en retrouvent fragilisés. Je ne connais pas le pourcentage exact mais de nombreux prétendus médiums ne sont que ça : des prétendus médiums, des charlatans. Si je vais voir un médium tout seul, à quoi faudrait-il que je prête attention ?*

J.B : Donnez aussi peu d'informations que possible. Lorsque vous prenez rendez-vous, ne donnez pas votre nom de famille. Fournissez-lui aussi peu d'informations que possible lors de la lecture et vous verrez bien si le médium essaye de lire en vous pour trouver des indications ou s'il vous rapporte des informations si générales qu'elles pourraient s'appliquer à n'importe qui. Pensez aux déductions logiques auxquelles le médium peut parvenir simplement en vous regardant ou en vous écoutant et gardez-les en tête afin de ne pas être impressionné s'il vous les rapporte. Je recommande aux gens de se rappeler que le deuil modifie notre perception de la réalité à tous les niveaux. Notre besoin est si fort que nous avons tendance à penser qu'il y a communication alors même que le médium n'est pas authentique. Protégez-vous psychologiquement, utilisez cette expérience de façon constructive, elle peut vous aider à vous en sortir. D'accord, le médium a dit telle ou telle chose qui peut ou non venir de mon proche décédé mais maintenant je vais rentrer chez moi et en parler à ma famille et, si nécessaire, rapporter cette information à un accompagnateur à l'esprit ouvert. Le fait que n'importe qui puisse se proclamer médium et prendre de l'argent aux gens est une vraie préoccupation. Aux États-Unis, nous proposons une liste de médiums testés sous conditions contrôlées afin d'éviter aux gens de consulter des charlatans. Un autre organisme américain, non scientifique celui-là, a son propre système de détection et propose également

une liste de médiums à consulter en cas de besoin. Il ne faut pas oublier que même les meilleurs médiums font des erreurs — la science ne l'explique pas encore mais c'est ainsi. Dans certains cas, le sujet-cible note une information comme étant fausse alors que le médium est certain qu'elle provient bel et bien de la personne décédée. Est-ce une information psychique vagabonde que le médium aurait captée d'on ne sait où ? Il faut aussi garder à l'esprit que tout ce que dit un médium — même s'il est excellent médium et que ses capacités ont été vérifiées — tout ce que dit un médium n'est pas forcément vrai. Vos actes ne doivent pas dépendre de ce que vous rapporte un médium. Usez de cette information pour vous aider à faire votre deuil, faites-en votre propre expérience, travaillez avec un accompagnateur... Adoptez la thérapie holistique pour traverser cette période de deuil.

S.A : *La première fois que j'ai rencontré un médium, et ensuite lors de plusieurs expériences que j'ai faites, personne n'a pu me dire le nom de mon frère. Ils ont tous décrit l'accident dans lequel il est mort, sa personnalité, son apparence physique, sa mentalité... des détails incroyables mais pas son nom. Comment expliquez-vous cela ?*

J.B : Les noms et les dates posent problème à de nombreux médiums. Je pense que c'est parce que ces informations dépendent du cerveau gauche. Un nom est une étiquette et les chiffres et les étiquettes sont traités par l'hémisphère gauche du cerveau. Nous pensons que la médiumnité est un processus qui passe principalement par le cerveau droit. Les éléments normalement filtrés par notre cerveau gauche sont donc plus difficiles à percevoir et à interpréter. Une de nos médiums a dit qu'elle lisait beaucoup, sur l'architecture par exemple, afin de pouvoir trouver les mots associés à ce que les esprits lui montrent — si la personne décédée lui montre un certain style de maison, elle pourra dire au sujet-cible : « C'est une maison victorienne. » Une théorie veut que les personnes décédées utilisent les connaissances du médium — ce qui lui est familier — pour communiquer. Cette médium pense effectivement que plus elle en saura, plus elle pourra reconnaître ce qu'on lui montre et plus elle pourra faire preuve d'efficacité dans la transmission d'informations. Nous avons fait une étude où l'on posait aux médiums un certain nombre de questions ayant trait à la vie de l'esprit lorsqu'il était



incarné. A la fin de la journée, nous leur avons aussi posé une trentaine de questions sur les expériences de la personne décédée dans l'au-delà. Nous avons découvert que ce que rapportaient les médiums de l'au-delà était très influencé par leur propre vision du monde. Lorsque nous demandions : « De quelle couleur sont les cheveux de la personne ? » les médiums s'arrêtaient pour regarder et écouter ; mais lorsque nous leur demandions : « A quoi ressemble l'au-delà ? » ils ne faisaient aucune pause et répondaient aussitôt. Les médiums ont leur propre système de croyance sur l'au-delà et ne peuvent demeurer totalement objectifs. Ils n'ont aucune notion préconçue sur la couleur de cheveux de quelqu'un et peuvent donc se contenter de recevoir une information de ce type, mais leur vision du monde établie sur l'au-delà affecte leur capacité à recevoir ce que leur disent les morts. Nous

nous intéressons actuellement aux moyens de communication avec les morts qui ne nécessitent pas l'aide de médium ; la technologie nous permettrait de communiquer directement avec eux, sans filtre, et ainsi d'obtenir des renseignements objectifs sur l'au-delà.

S.A : *Dans quoi avez-vous le plus envie de vous impliquer personnellement aujourd'hui ?*

J.B : Je viens d'un milieu médical, je pense donc que ce sera le traitement du deuil, les méthodes alternatives de guérison. Ma spécialisation est la pharmacologie mais je suis intimement convaincue qu'on ne peut pas tout résoudre avec des médicaments et qu'ils ne doivent pas être la première chose vers laquelle se tourner. Nous prescrivons beaucoup trop de médicaments dans ce pays, pour dormir et contre la dépression. Je pense qu'il y a d'autres façons de procéder. Si cette recherche peut aider les gens à comprendre que l'on est plus qu'un simple corps physique, que nous avons aussi un esprit dont il nous faut prendre soin, cela pourrait faire un grand bien à l'humanité. Les effets secondaires d'une telle connaissance pourraient changer la façon dont les gens se traitent. Les répercussions seraient alors considérables.

S.A : *Vous semblez avoir eu une réponse avec votre mère... ce qui vous a permis de passer à autre chose.*

J.B : Je ne savais pas ce qu'était un médium à l'époque. Ma mère est morte avant que John Edward ne soit si populaire ici ; ce médium avait une émission de télévision appelée « La Traversée ». Je l'ai vue et cela semblait réel... Les gens paraissaient vraiment surpris par ce qu'il disait. Sachant que je ne pouvais me fier à une émission de télévision — tous ces gens pouvaient être en train de jouer la comédie — j'ai voulu approfondir cela par moi-même. J'avais lu un livre intitulé *The Naked Quack* (les charlatans à nu) sur comment les médiums peuvent vous « avoir ». Je connaissais donc l'existence des lectures froides. Je suis allée consulter un médium. Lorsqu'elle a ouvert la porte, je lui ai dit que j'avais la même jupe qu'elle ; je m'en suis aussitôt beaucoup voulu, je croyais en avoir trop dit, qu'elle savait tout de moi à présent, elle savait où je faisais mon shopping. Mon souci de contrôle était trop grand et j'en ai un peu trop fait. Pourtant, je suis sortie de là convaincue par ce qu'elle

m'avait dit. J'avais assez de preuves à ce moment-là pour me dire qu'il y avait du vrai dans tout ça et qu'elle paraissait vraiment parler avec ma mère. J'ai découvert que souvent les médiums ne font pas ce métier par choix, ça leur tombe dessus. Certains sont doués et parviennent à aider les gens à se remettre de leur deuil. Ils vivent ce travail comme une vocation et éprouvent le besoin d'alléger la souffrance d'autrui. J'ai la sensation qu'il est de mon devoir de les défendre. Les gens disent que ce sont des charlatans, que c'est impossible, que ce sont des imposteurs... Mais ce n'est pas le cas ; ce sont des gens charmants qui font du mieux qu'ils peuvent. Une grande partie de ma motivation provient de là, du fait de pouvoir dire : regardez, c'est véridique, j'ai tout contrôlé pour vous, ce n'est pas ce que vous pensez puisque toutes vos explications ont été éliminées par mes expériences... Mais certains sceptiques sont si englués dans leur propre vision du monde, comme des fanatiques religieux enchaînés à leurs croyances... Aucune donnée, aussi nombreuses soient-elles, ne les fera changer d'avis. Ils détestent la personne qui pourrait leur fournir des preuves du contraire avant même d'avoir matière à décider.

S.A : *L'histoire commence après le décès de votre mère, pouvez-vous nous la raconter ?*

J.B : Avant l'émission « La Traversée », je ne savais même pas ce qu'était un médium — je viens d'un milieu très traditionnel — et je n'avais aucune opinion sur le sujet. Le médium que j'ai consulté par la suite m'a clairement démontré l'authenticité de son don. L'information qu'elle m'a donnée lors de la lecture m'a fourni toutes les preuves dont j'avais besoin : ce phénomène est réel, ils ne peuvent pas tous être des charlatans. Après cela, je me suis lancée dans cette recherche car personne ne le faisait et cela me semblait important. Beaucoup de personnes disaient que ce n'était que fraudes et lectures froides, mais quand vous éliminez toutes ces possibilités, le phénomène est toujours là.

S.A : *Vous êtes très attachée au sentiment de justice, n'est-ce pas ?*

J.B : Oui. Nombre de médiums authentiques et talentueux rapportent des informations vraies dans des conditions contrôlées ; ils possèdent une capacité innée et veulent s'en servir pour aider les gens. Lorsqu'ils sont traités d'imposteurs et de criminels, je trouve cela profondément injuste. ■